

Le taux de réussite au diplôme national du brevet (DNB) s'élève à 87,3 % en Île-de-France. Mais ce chiffre masque un écart important entre les notes du contrôle continu (50 % du résultat final) et celles des épreuves écrites obligatoires, passées en fin de troisième, qui sont beaucoup plus faibles : le taux de réussite à ces seules épreuves écrites n'est que de 42,8 % en moyenne. Il chute à 24,3 % dans les territoires franciliens les plus pauvres (contre 57,5 % dans les territoires très favorisés).

Accueil > Le cerveau en 12 questions > Actualité de la recherche

Inégalités scolaires : le poids des territoires

Sophie Viguier-Vinson
Janvier 2019

Partager Tweeter 0 commentaire



Enseignants moins formés, moins expérimentés... une étude du Cnesco révèle l'ampleur des difficultés dans les collèges des territoires les plus pauvres.

Depuis sa création en 2013, le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) a multiplié les études sur les répercussions scolaires des inégalités sociales, économiques et culturelles. Ses derniers travaux, publiés en octobre 2018, évaluent cette fois l'impact du territoire. à partir d'une vaste étude de la situation dans les collèges en Île-de-France, ainsi qu'à l'échelle nationale. Comment comprendre la persistance de l'échec scolaire dans les quartiers défavorisés, malgré des décennies de politiques éducatives prioritaires ?

Les cinq zones d'Île-de-France

Pour répondre à cette question, les chercheurs du Cnesco ont procédé à une observation très fine des territoires, afin d'établir des corrélations précises entre les ressources investies et leurs résultats. Les géographes ont ainsi choisi d'utiliser la plus petite unité territoriale créée par l'Insee, voici une vingtaine d'années, « l'Ilot regroupé pour l'information statistique » (iris), regroupant entre 1 800 et 5 000 habitants, comparable à un quartier.

« Une manière de s'affranchir des notions de la carte scolaire et de la sectorisation dont les contours sont flous et les données peu accessibles », explique Patrice Caro, enseignant-chercheur à l'université de Caen et coordinateur de l'étude du Cnesco. Dans le panorama francilien, cinq types de territoires ont ainsi émergé, à partir du croisement de 23 variables sociospatiales (niveau d'études, chômage, habitat, immigration...):

- **les territoires parisiens et de banlieues très favorisés**, où le capital culturel et le revenu médian sont les plus élevés (22 % de la population) ;
- **les banlieues résidentielles favorisées** (32 %), où la population possède un fort niveau économique et culturel également ;
- **les quartiers défavorisés** (29 %) : sans être les plus pauvres, ils sont largement concernés par le chômage des jeunes (29 %), l'immigration (23 %), les familles monoparentales (18 %)...
- **les territoires regroupant le plus de difficultés socioéconomiques** (17 %) : Le niveau de vie y est deux fois inférieur à la moyenne de l'Île-de-France, le chômage y touche 40 % des 15-24 ans, et plus des deux tiers de la population vivent en HLM ;
- **les territoires peu denses de la grande couronne** (Yvelines, Essonne, Seine-et-Marne, Val-d'Oise), plus éloignés de Paris, où la population est plutôt favorisée.

Quatre types de collèges se sont aussi dessinés : peu mixtes avec une forte concentration de professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) favorisées ; favorisés avec une population scolaire relativement mixte ; défavorisés et peu ségrégués ; et enfin les plus ségrégués concentrant le plus de PCS défavorisées.

Un lien fort est logiquement établi entre la composition sociale du territoire et celle de l'établissement où il est implanté. Les résultats scolaires, évalués à l'aune de la réussite au diplôme national du brevet (DNB), sont corrélés à la richesse des territoires, mais dans des proportions que les chercheurs n'attendaient pas. « Il fallait se concentrer sur les résultats aux épreuves écrites avant l'harmonisation des moyennes globales lissant les extrêmes », explique P. Caro. Cela permet de constater une variation du simple au double du taux de réussite à ces épreuves : 57,5 % dans les territoires très favorisés et 24,3 % là où se cumulent le plus de difficultés socioéconomiques ».

Brevet national : des résultats en trompe-l'œil

Le taux de réussite au diplôme national du brevet (DNB) s'élève à 87,3 % en Île-de-France. Mais ce chiffre masque un écart important entre les notes du contrôle continu (50 % du résultat final), et celles des épreuves écrites obligatoires, passées en fin de troisième, qui sont beaucoup plus faibles : le taux de réussite à ces seules épreuves écrites n'est que de 42,8 % en moyenne. Il chute à 24,3 % dans les territoires franciliens les plus pauvres (contre 57,5 % dans les territoires très favorisés).

Les enseignants, ressource vitale

Devant ces constats, les chercheurs du Cnesco ont tenté d'identifier certaines politiques d'éducation mises en place dans les collèges défavorisés, en centrant leur observation autour de ce qui est, à leurs yeux, le facteur vital du système scolaire : les enseignants. L'analyse révèle que l'allocation des ressources humaines de l'Éducation nationale ne compense qu'à la marge les difficultés sociales. Si le nombre de postes, supérieur dans ces établissements, permet de réduire un peu la taille des classes, la part des enseignants de moins de 30 ans et de non-titulaires est la plus élevée : trois fois plus qu'en zone très favorisée ! C'est là, également, que le taux de stabilité des enseignants se révèle le plus faible. Un vrai préjudice pour les élèves, déjà évalué par des chercheurs de Stanford ayant montré un lien entre le turnover des équipes pédagogiques et les mauvais résultats scolaires, l'instabilité nuisant notamment à la conduite de projets. C'est en Île-de-France que les inégalités sont les plus fortes, même si elles existent ailleurs en France. « Certains secteurs cumulent les désavantages, alors même qu'ils ont la population la plus dense, la plus jeune, et qu'ils font ainsi face aux plus grands défis en termes de scolarisation. Or, les enseignants sont la ressource clé », confirme Nathalie Mons, présidente du Cnesco et professeur de sociologie à l'université de Cergy-Pontoise.

Quelles solutions ?

Il existe quelques exceptions : la stabilité des enseignants agueris est satisfaisante à Paris et en Seine-et-Marne, même dans les établissements et territoires défavorisés. Pour l'expliquer, les chercheurs mettent en avant le dynamisme culturel de la capitale dans le premier cas, et la proximité de secteurs résidentiels accessibles dans le second. Preuve que l'amélioration du cadre de vie et des transports peut contribuer à sédentariser les enseignants dans un secteur réputé difficile.

Facilités de logement, moyens de transport, crèches... aideraient donc à attirer et fixer un personnel plus qualifié, reconnaît le Cnesco dans ses recommandations. « Hélas, aucun plan volontariste concernant les ressources humaines, associant le ministère de l'Éducation nationale et les collectivités n'a été lancé », regrette N. Mons. Plus efficaces, mais ambigus d'après elle, sont les seconds concours mis en place dans certaines académies (Créteil, Versailles...) donnant une nouvelle chance à des candidats recalés une première fois. Certes, ces recrutements permettent de pourvoir des postes vacants, mais pas avec les meilleurs profils, et seulement ponctuellement, avant la fuite vers des établissements plus faciles. Davantage de formation continue et de mentorat, un meilleur accueil et accompagnement des nouveaux enseignants seraient des pistes plus prometteuses. « Il est essentiel de les former non seulement aux difficultés scolaires, mais également aux codes culturels des quartiers où ils enseignent », explique la présidente du Cnesco. Sous l'impulsion de chefs d'établissement, de telles mesures ont sans doute déjà fait leurs preuves de manière isolée, comme au lycée Robert-Doisneau du quartier des Tarterets de Corbeil-Essonnes (91), ou au collège du Moulin de Grande-Synthe (59). D'après une étude menée dans l'académie de Lille, cela a permis la stabilisation des jeunes enseignants, et à beaucoup d'élèves d'échapper à l'échec. La généralisation de ces dispositifs pourrait encore faire contribuer à réduire la fracture.

Matthew Ronfeldt et al., « How Teacher Turnover Harms Student Achievement », *American Educational Research Journal*, vol. 1, n° 1, juin 2011.

Rapport des centres associés au Cereq de Caen, Bordeaux et Lille, « Prévenir le décrochage scolaire : comprendre pour agir dans l'académie de Lille », août 2017.

Ministère de l'Éducation nationale, « Référentiel pour l'éducation prioritaire », 2014.

Cnesco, rapports « Quartier égalité scolarité. Des disparités territoriales aux inégalités scolaires en Île-de-France » et « Éducation et territoires. Inégalités scolaires d'origine territoriale en France métropolitaine et d'outre-mer », octobre 2018

From:

<https://www.physix.fr/dokuwiki/> - **Physix.fr**

Permanent link:

https://www.physix.fr/dokuwiki/doku.php?id=les_resultats_du_brevet&rev=1552821161

Last update: **2020/07/24 00:22**

